

# L'appel de la sirène

Un opéra subaquatique de Michel Redolfi à Grenoble

LYON

correspondance

Pluie, vent : le festival des 38<sup>e</sup> Rugissants (*le Monde* du 26 novembre) portait bien son nom. Il faisait un temps à ne pas mettre un Grenoblois dehors. Pourtant, ils sont venus quatre cents pour la création mondiale de *Crysallis*, l'opéra subaquatique de Michel Redolfi (1), et ils auraient été bien plus nombreux encore si les intempéries n'avaient empêché d'utiliser, comme il était prévu, le grand bassin olympique installé à l'extérieur du stade nautique d'Echirolles.

Drôle de tenues pour un concert : maillots de bain, masques ou lunettes de plongée, tubas, et même boules Quiès ! Drôle de salle : une piscine de la banlieue de Grenoble, où les maîtres nageurs jouaient les ouvreuses et les pompiers de service. Drôle de public, s'agitant dans une eau à 33 degrés. Quand une salle remue, ça s'entend, ça se voit. Ce fut le cas ce soir-là, pour la première représentation : trop de monde, trop d'éclaboussures, trop de bruit. Pour la deuxième, le public était plus silencieux, plus sage.

Les conditions étaient alors réunies pour entendre au mieux la partition de Michel Redolfi. Au fond, dans l'eau, trois musiciens : le percussionniste Alex Grillo, devant un portique de bronzes acoustiques et de percussions numériques, la cantatrice Yumi Nara, enfermée dans une bulle de verre, et le compositeur à sa table de mixage subaquatique, combinant les sons en direct et les flux des synthétiseurs commandés « à l'air libre » par Michel Pascal et Luc Martinez.

Quatorze micros étaient placés dans les trois bassins intérieurs du stade. Ce dispositif complexe qui nécessite une ingénierie très sophistiquée, due à Dan Harris, a, malgré quelques pépins, bien fonctionné. Il était soutenu par une caméra-robot retransmettant sur un vaste écran circulaire les images qu'elle captait dans l'eau. Il était accompagné par les installations de Pierre Gallais : des traits de couleurs vives qui définissent dans l'air un chemin géométrique.

## Résonances abyssales

A la fois cristal et chrysalide, *Crysallis* s'impose tout d'abord par la limpidité de la composition. Pour cette « suite » impressionniste d'une durée de soixante-six minutes, les sons surgissent des profondeurs. Ils sont durs comme des coraux, lumineux comme les reflets furtifs des poissons argentés, fluides comme l'onde qui court. Pas d'effets imitatifs, mais une succession d'ambiances sereines ou parfois menaçantes. Car si la douceur domine, les résonances abyssales des cloches de bronze, les déferlements des synthé-

tiseurs font côtoyer le vertige des grandes profondeurs. Sous l'eau, tout prend une autre dimension. Le son arrive quatre fois plus vite que dans l'air. Il pénètre la boîte crânienne, fait vibrer les os.

Dans la piscine, flottant sur le dos, accrochés à des planches, agglutinés autour des musiciens, se frôlant par moments, les auditeurs dessinaient un ballet onirique et ludique. Ils écoutaient de tout leur corps la voix de Yumi Nara, familière, rassurante. Elle parle, elle chante les mots en japonais qu'elle a écrits elle-même : ils racontent les étoiles qui tombent dans la mer, les coquillages qui roulent et les poissons aveugles des grands fonds. Elle improvise, module, prolonge par la

voix la musique suspendue. Et lorsqu'à la fin du concert, elle sort de sa cloche de verre, dans sa robe de soirée étalée sur l'eau comme une corolle, pour lancer à l'air libre les dernières notes, les auditeurs, dans la piscine, forment un cercle autour d'elle, hommage à la sirène qui a si bien su charmer les hommes-poissons.

PIERRE MOULINIER

(1) Un extrait de *Crysallis* a été édité en mini-CD, premier numéro d'une « collection des 38<sup>e</sup> Rugissants » dénommée « Les amants du son neuf ».

► Festival des 38<sup>e</sup> Rugissants de Grenoble, jusqu'au 12 décembre. Tél. : 76-51-12-92.



# Le Monde

Le Monde • Mardi 8 décembre 1992 •